



LES INFOS de QUESNOY et son HISTOIRE

n° 10

C'EST REPARTI... COMME EN 18!

Il s'agit bien sûr là d'un détournement de la formule ironique c'est reparti comme en 14, faisant elle-même allusion au départ en fanfare de nombreux mobilisés en 1914, pour, ce dont ils ne se doutaient pas, le conflit le plus sanglant de l'histoire de France. Un conflit devenu mondial qui s'achève officiellement le 11 novembre 1918, même s'il allait connaître de longs prolongements en Europe de l'est et au Moyen Orient. Pour Quesnoy, le 11 novembre a une forte signification, illustrée par plusieurs de nos articles, et la commémoration des 100 ans de la fin de la Grande Guerre revêtira cette année un éclat particulier. Quesnoy et son histoire en fera sa grande manifestation d'automne. Nous vous invitons à y participer.

LES 100 ANS DU 11 NOVEMBRE

Le centenaire du 11 novembre ne pouvait passer inaperçu à Quesnoy, dont on peut dire que la première guerre mondiale est un des événements majeurs de l'histoire locale. Le 11 novembre 2018 présentera donc un caractère exceptionnel.

Quesnoy et son histoire y participera largement. Nous organiserons:

- une **conférence** intitulée "**1918 dans la région: une victoire endeuillée**", par M. Vandebussche, professeur émérite à l'université de Lille III, le vendredi 9 novembre à 18H au Château
- à partir du même jour, et jusque fin novembre, une **exposition "Quesnoy et la Grande Guerre"** à la médiathèque, allée des étreindelles.

Rappelons que ces manifestations sont gratuites, et que l'accès à la médiathèque est libre aux heures d'ouverture, la carte d'adhérent n'étant nécessaire que pour emprunter des documents.

Notre association accompagnera également des manifestations organisées par la mairie ou d'autres associations les 10 et 11 novembre.



Monuments aux morts du cimetière allemand (à gauche) et de la ville

UNE SORTIE AMICALE ET INSTRUCTIVE

C'est à Cambrai, le 16 juin, que s'est déroulée la sortie annuelle de l'association. Elle a débuté par une visite du musée du tank à Flesquières, récemment ouvert. Ce musée, ou pour reprendre son appellation officielle ce "Centre d'interprétation", a été créé à cet endroit après qu'on y ait déterré un char anglais enseveli en 1917. Il utilise les techniques les plus modernes pour reconstituer la bataille de Cambrai de novembre et décembre 1917, bataille qui vit le premier engagement massif de chars motorisés de l'Histoire. Une innovation sans grands résultats immédiats, mais qui allait lors de la seconde guerre mondiale bouleverser la stratégie militaire.

Après cette visite d'actualité en cette période de commémoration du centenaire de la Grande Guerre, et un repas animé dans un restaurant de Cambrai, nous avons eu droit à une visite guidée d'un Cambrai insolite, sous les toits de Saint-Géry dont nous avons pu examiner la remarquable charpente, puis dans l'ancienne chapelle des Jésuites, normalement fermée au public.



Nous avons pu aussi admirer le beffroi, rescapé de bien des catastrophes, et sa lourde cloche. Sans oublier l'office de tourisme, organisateur de cette journée, installé dans la maison espagnole, locaux eux-mêmes historiques.

Et au passage, outre un petit salut de Martin et Martine, nous avons bénéficié de la joie exubérante des supporters des Bleus, célébrant la victoire sur l'Australie...

L'ancienne chapelle des Jésuites

Il y a 100 ans, que se passait-il (5ème suite)?

Dans le monde

Le second semestre 1918 est marqué à l'ouest, c'est à dire chez nous, par un complet retournement de la situation militaire. Un retournement préparé, comme nous l'avons précédemment signalé, par l'instauration chez les Alliés d'un commandement unique -confié à Foch- et par l'arrivée massive des Américains, qui inversent la supériorité numérique en faveur de l'Entente. Le 15 juillet, une nouvelle offensive allemande, en Champagne, échoue quasi immédiatement. Et le 8 août, "jour de deuil pour l'armée allemande" selon Ludendorff, une contre offensive franco-britannique se solde par des milliers de prisonniers. Dès lors, une série d'offensives limitées mais qui se succèdent sans répit vont entraîner autant de reculs allemands. Privée de réserves, tant en hommes qu'en ravitaillement, l'armée allemande ne peut que battre partout en retraite. Ce n'est pas la débandade, certaines unités s'accrochent farouchement à leurs positions, mais le nombre élevé de prisonniers, capturés parfois après une faible résistance, montre la démoralisation de beaucoup de combattants.

Sur le front oriental, la situation est paradoxale: profitant de l'effondrement de l'empire russe en proie à la révolution bolchevique, les Allemands cherchent à occuper l'Ukraine et les pays baltes;

mais plus au sud, leurs alliés s'effondrent. La Bulgarie envahie est la première à mettre bas les armes, le 30 septembre. Turquie et Autriche-Hongrie suivent un mois plus tard.

Devant cette situation, l'armée, véritable détentrice du pouvoir en Allemagne depuis 1916, rend d'une manière assez hypocrite le pouvoir aux civils en leur conseillant de demander la paix... Ce qu'ils font début novembre, sur fond de révolution qui à Berlin chasse Guillaume II et proclame la république. Un armistice actant la défaite allemande est signé à Rethondes dans la forêt de Compiègne et entre en vigueur le 11 novembre.

A Quesnoy

La ville n'est plus qu'un champ de ruines après l'évacuation de sa population en juin 1917 et l'incendie, volontaire ou pas, qui l'a suivi. Pour parachever sa destruction, dans le cadre d'une politique de terre brûlée, les Allemands avant de partir ont fait sauter ce qui avait résisté: les ponts, l'écluse, la tour du clocher de l'église, quelques bâtiments industriels... La photo suivante montre l'une des parties les moins détruites (!) de Quesnoy: la place des moulins, cœur de la cité en 1914, où, au bord d'une Deûle redevenue rivière de par la destruction des écluses, on reconnaît à gauche la façade de la nouvelle mairie, presque achevée en 1914, et à droite la base de l'imposante minoterie Reuflet, qui avait pris la place du moulin à eau seigneurial.



La place des moulins, cœur de ville en 1914, à la fin de la guerre

Dans ces conditions, la libération de Quesnoy qui précède de peu la fin de la guerre, n'est pas localement un véritable événement, contrairement à ce qui se passera en septembre 1944, contrairement même à la libération presque simultanée de villes comme Lille et Tourcoing, où il reste de nombreux civils. L'armée britannique, à la poursuite des Allemands qui se replient vers leur pays, traverse seulement ce champ de ruines, où il lui faut établir une passerelle de bois pour franchir la Deûle, en l'absence du pont. La date exacte, sans doute le 16 octobre 1918, n'est pas certaine à un jour près. Il n'est pas sûr non plus que les quelques habitants restants, au hameau du Chien, aient vu les libérateurs le jour même. A moins que ceux-ci ne soient justement passés d'abord par le Chien... L'historienne locale Léontine Lebrun essaiera vainement, en 1967, d'avoir quelques précisions du côté anglais.

La fin de 1918, en mauvaise saison donc, ne va pas permettre une réinstallation rapide de la population civile. On a gardé trace de 2 visites, celle d'un fonctionnaire en charge du patrimoine qui ne peut sauver des ruines qu'une bergère du XVIIIème siècle, et celle que relate le Bulletin des réfugiés du Nord du 4 décembre 1918: "Un de nos concitoyens mobilisés qui vient de se rendre à Quesnoy-sur-Deûle nous envoie ces renseignements : ...je crois que les Boches ont usé de toute leur colère sur la jolie petite ville d'autrefois, car pas une seule maison n'a été épargnée, toutes ont été pillées et brûlées. Je ne mens pas en disant que pas une seule maison de la ville n'est habitable. Toutes les maisons ont été brûlées et démolies ensuite. Jusqu'au rez de chaussée c'est un spectacle terrible à voir. Les usines et les châteaux ont subi le même sort; le cimetière a reçu sa part d'obus et plusieurs monuments sont brisés et laissent voir les cercueils de ces chers défunts qui reposaient en paix. Les Boches ont fait sauter les ponts et la voie du chemin de fer et la voie du tramway en plusieurs endroits. Le pont et la passerelle sur la rivière ont sauté et se trouvent actuellement au milieu de la rivière. Les Anglais ont fait un pont provisoire..."

Au-delà du langage d'époque, compréhensible après tant de violences, c'est le constat d'une ville morte que fait ce témoin. La reconstruction ne s'amorcera vraiment qu'au printemps 1919.

EN 1933 A QUESNOY UNE GRANDE FÊTE GYMNIQUE ET MUSICALE

En juillet 1933 Quesnoy a été le théâtre d'une imposante fête organisée par la « Saint-Michel de Quesnoy », société de gymnastique, mais qui possédait aussi sa clique. Une clique est une formation musicale à base de tambours et de clairons. Comme son nom l'indique la « Saint-Michel de Quesnoy », qui porte le nom du saint patron de la paroisse, était d'obédience religieuse. Elle a été fondée en 1909.

Pour l'Union de Flandre, Quesnoy a organisé le 26ème concours régional et fête de gymnastique, sous le patronage du cardinal Liénart, évêque de Lille. A cette occasion un programme d'une trentaine de pages a été édité. Il intègre des pages d'annonces publicitaires d'artisans, commerçants, entrepreneurs qui ont contribué à en permettre le financement. Il comporte aussi des pages résumant l'histoire de la cité.

Quesnoy a toujours eu une vie associative vivace et plus encore à cette époque. En 1933 elle s'était rétablie après le terrible traumatisme de la 1ère guerre mondiale qui a détruit la ville à 95 % et entraîné une forte diminution de sa population. Les loisirs, par la vie associative, étaient une façon de montrer la volonté de revivre. « Après la tourmente ... Quesnoy retrouve bientôt sa vitalité passée ». Le programme précise « qu'au moment de la guerre notre ville possédait une population de 5450 habitants, et qu'elle est actuellement de 3500 habitants ».

C'est à l'initiative de sa clique que la « Saint-Michel de Quesnoy » a été retenue par l'Union de Flandre pour organiser cette grande fête. La photo insérée dans le programme nous indique qu'elle était forte d'une trentaine de musiciens.

La fête s'est déroulée sur le « vaste terrain que la Société Industrielle, Agricole et Linière a aimablement mis à sa disposition » (terrain racheté ensuite par les Ets Van Robaey), rue de Warneton. A cette époque il n'y avait, rue Jeanne d'Arc, qu'un petit terrain scolaire. Ce n'est qu'après la 2ème guerre mondiale qu'un terrain de sports municipal fut aménagé à partir de celui-ci.

Dans le comité d'honneur de la fête figurent le maire, Maurice Dervaux, élu en 1929, le député Grousseau, le conseiller général Pierre Meurillon, maire de Comines, l'abbé Queste, doyen de Quesnoy, Louis Lepercq, président de la « Saint-Michel de Quesnoy », négociant en bières et autres boissons, 2 place de l'église, dans l'ancienne brasserie.

ENTREPRISE DE COUVERTURES
Installations d'Eau Potable — Pompes à Eau et à Bière
Salles de Bains — Appareils Sanitaires — Tôlerie et Ferblanterie
RENÉ DELMALLE
Rue de Lille - QUESNOY-SUR-DEULE



La clique « Saint-Michel de Quesnoy » en 1933

On reconnaît au 1^{er} rang, à gauche, Fernand Heyte qui fut cantonnier. Si vous identifiez d'autres personnes de cette photo, merci de nous le faire savoir.

Dans le comité organisateur sont mentionnés notamment : l'abbé Montaigne, aumônier de la « Saint-Michel », Louis Lepercq, président, Alphonse Bidault, chef de la clique, artisan en sanitaires et plomberie, Michel Logie, menuisier, Auguste Vienne, garagiste, conseiller municipal, Albert Walqueman, marbrier, Jules Cerisier, agent de cessions, conseiller municipal, des agriculteurs comme Paul Catrux et Clotaire Jonville.

Un service de Croix Rouge avait été mis en place, assuré par les docteurs Ficheux, Flament, Lamblin (Joseph).

« Les camions automobiles débarqueront les sociétés au point qui leur sera fixé par les commissaires et iront se garer chez Lesaffre, rue de Lille (distillerie), et à la briqueterie, rue de la gare ». Cette fête a en effet amené à Quesnoy de nombreuses sociétés gymniques et musicales participant aux concours, 58 au total, issues de toute la métropole et même du département, et donc un grand nombre de participants et spectateurs.

La fête a commencé le samedi 1^{er} juillet au soir, à 21 h, par une retraite aux flambeaux. Mais l'essentiel s'est déroulé le dimanche 2 juillet. De 7 h à 11h 30, au stade de la fête, se sont déroulés les concours de gymnastique adultes et pupilles. Selon différentes catégories, il y a eu aussi des concours de musiques et batteries basés place de la Gare, rue de Verlinghem (ateliers Logie), rue d'Ypres (huilerie Fretin), au 20^{ème} Siècle. A midi, sur le lieu même du stade de la fête, s'est tenue une messe en plein air « célébrée à la mémoire des 600 gymnastes de l'Union de Flandre tombés au champ d'honneur ».

L'après midi, à partir de 14 h 45, Quesnoy a été traversée par 3 défilés dans lesquels se sont réparties les 58 sociétés. Ils ont convergé vers l'usine Van Robaeys, rue de Warneton. La « colonne 1 » est partie de la rue Foch. Elle comprenait notamment la clique de la « Saint-Michel »,

la philharmonie. La « colonne 2 » s'est rassemblée rue de Lille et est venue par le pont, la rue Belle-Croix. La « colonne 3 » s'est formée rue d'Ypres. Ainsi tous les quartiers furent concernés par ces festivités. Ayant rejoint le site de la fête, à 15 h 45, les fanfares et batteries ont joué, ont arboré leurs drapeaux. A 16h les différentes sociétés de gymnastique ont présenté un travail aux appareils, des pyramides de gymnastes. Celles primées aux concours de la matinée ont reproduit leurs présentations. Sous la direction de son chef, M. Van Coppenolle, professeur au conservatoire de Lille, la philharmonie a donné un concert dans l'après midi et un autre lors de la fête de nuit lors de laquelle ont également joué la « Family harmonie de Camphin-en-Pévèle », l'harmonie de Wercicq-Sud. La fête s'est achevée par un grand feu d'artifice.

Cette grosse organisation et animation fut un événement d'ampleur dans la commune, qui est resté dans les mémoires et qui a mobilisé l'ensemble des forces vives de la cité.

Après la 2ème guerre mondiale, en 1949, la société s'est transformée en « Société omnisports familiale Saint-Michel ». Notre club de football actuel, le F.S.M., en est issu. Il s'est d'ailleurs appelé « Familiale Saint-Michel » avant de transformer la signification de ses initiales en « Football Saint-Michel ».

Un ardent défenseur du patrimoine local nous a quitté

Maurice Vantorhoudt, qui a beaucoup œuvré pour le patrimoine local, par ses maquettes, ses dessins et plans, ses tableaux, nous a quittés le 5 septembre dernier à l'âge de 92 ans, quelques mois après son épouse, avec laquelle il avait vécu plus de 70 ans. Nous avons déjà signalé dans un bulletin précédent le don qu'il nous avait fait de documents concernant Quesnoy. Nous saluons sa mémoire et garderons le souvenir de son inlassable action pour rendre concrète l'histoire locale.

A noter

Notre site quesnoyhisteire.fr

permet d'accéder

- aux bulletins déjà parus
- à des articles sur l'histoire de Quesnoy, aux photos et documents graphiques illustrant les conférences et expositions de ces dernières années
- à de nombreuses photos et dessins relatifs au Quesnoy ancien
- à des liens vers les sites d'autres associations de la région.

C'est aussi un des moyens de nous contacter.

Notre page Facebook @quesnoyhisteire est aussi un moyen de connaître nos actions.

Rejoignez-nous!

M, Mme

Prénom

adresse

mel

adhère à Quesnoy et son Histoire (cotisation annuelle 10 euros)

Coupon à retourner à Quesnoy et son Histoire – mairie de 59890 Quesnoy sur Deûle